

## René VAUTIER

«Un moi sans racine ça n'existe pas. C'est pour cela que le lieu de notre enfance est bien le lieu où tout se construit d'abord»

La caméra, René Vautier l'a empoignée dès ses études de cinéma à l'IDHC, juste après la guerre. «pour donner l'image et le son à ceux que l'ordre veut bâillonner». Sa rébellion contre l'ordre imposé avait commencé quelques années plutôt, pendant l'Occupation. Il avait alors 16 ans et combattait dans le maquis du Finistère.

Viscéralement engagé contre le racisme et le colonialisme et donc solidaire, le cinéaste va parcourir l'Afrique entre 1949 et 1950, parcours relaté dans *Afrique 50*, «premier film anticolonial».

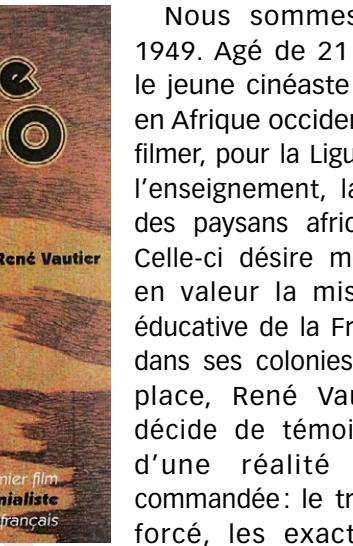
Filmer pour ce cinéaste répond à deux exigences : mettre «l'image à la disposition de ceux à qui les pouvoirs établis les refusent» et «filmer le réel pour participer à l'évolution de la réalité».

Exigences qui vont l'amener sur tous les fronts de lutte: guerre d'indépendance de l'Algérie qu'il rejoint clandestinement en 1954, lutte contre l'apartheid, luttes ouvrières contre les fermetures d'usines, contre le racisme, pollution des côtes bretonnes, émergence des femmes dans le combat politique.



## AFRIQUE 50

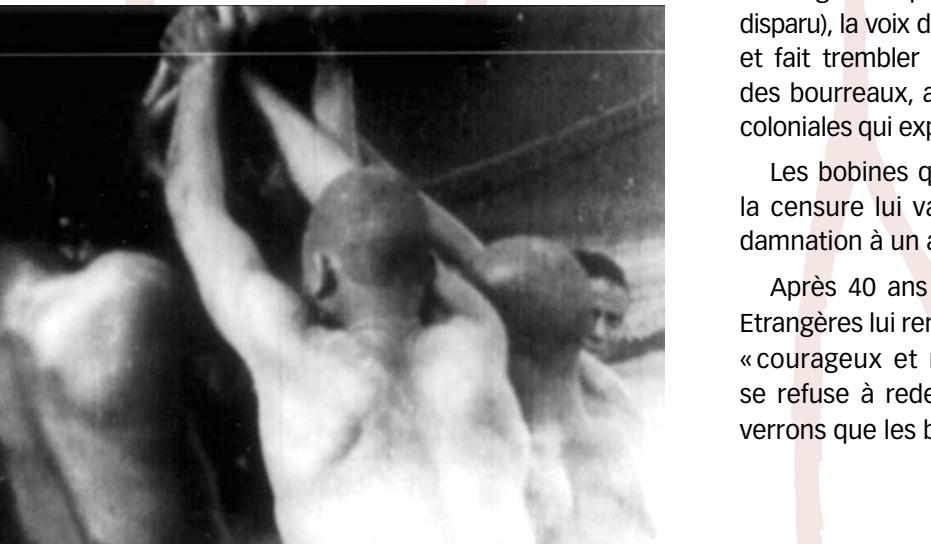
1950 - bobines rescapées du long métrage - 17 min  
Réalisation, image, montage : René Vautier  
Rédition : Les Mutins de Pangée - Coll. Mémoire Populaire



Parallèlement, René Vautier s'attache à la création de structures favorisant la diffusion d'un cinéma de résistance: Centre audiovisuel d'Alger, Cinémas Populaires à travers ce pays, Unité de Production cinématographique Breton (UPCB), Groupe Medvedkine, et jette toutes ses forces contre la censure.

Son œuvre est couronnée par de nombreuses récompenses dont l'hommage spécial du jury du film antiraciste pour l'ensemble de son œuvre en 1974.

Prix international de la critique du Festival de Cannes en 1972, longtemps interdit en France *Avoir 20 ans dans les Aurès*, film de fiction, rencontrera un large public. A travers les témoignages de ceux qui ont fait cette sale guerre, l'œuvre interroge la manière dont on peut mettre des jeunes «en situation de se comporter en criminels de guerre». Le constat est bouleversant.



Obligé d'improviser (la seule copie du texte ayant disparu), la voix de René Vautier, rebelle et révoltée, tremble et fait trembler le spectateur lorsqu'il scande les noms des bourreaux, administrateurs en place, et compagnies coloniales qui exploitent, maltraitent, assassinent les Noirs.

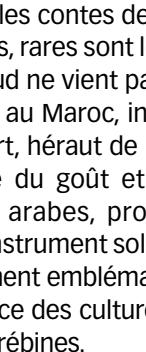
Les bobines que René Vautier parviendra à sauver de la censure lui vaudront treize inculpations et une condamnation à un an de prison.

Après 40 ans d'interdiction, le Ministère des Affaires Etrangères lui remet une copie de son film enfin considéré «courageux et nécessaire». Cependant, René Vautier se refuse à redemander le visa d'exploitation. Nous ne verrons que les bobines sauvées de la censure.

## Redouane HARIBE

concert à la Barje à 21h30

oud, luth arabe.  
enseigne aux Ateliers d'ethno-musicologie de Genève.



Nous sommes en 1949. Agé de 21 ans, le jeune cinéaste part en Afrique occidentale filer, pour la Ligue de l'enseignement, la vie des paysans africains. Celle-ci désire mettre en valeur la mission éducative de la France dans ses colonies. Sur place, René Vautier décide de témoigner d'une réalité non commandée: le travail forcé, les exactions de l'armée française d'occupation dans les villages, les compagnies «vautours» qui dépeçent l'Afrique, le travail des enfants, les salaires infamants, les villages bombardés.

Direction: Françoise Fort  
Catherine Hess  
Soha Bechara  
Dir. artistique, programmation: Aurélie Doutre, cinéma Le Spoutnik  
Maud Pollien, cinéma Le Spoutnik  
Catherine Hess  
Françoise Fort  
Nicolas Wadimoff, cinéaste  
Comité d'organisation: Collectif Urgence Palestine  
Nathalie Nerbollier, La Barje

Collaboration: Thomas Perrodin  
Graphisme, site web: Mireille Clavien  
Textes-programme: Françoise Fort  
Catherine Hess  
Accueil des invités: Yvann Yagchi  
Contact: catherine.hess@bluewin.ch

Remerciements à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu la réalisation de PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER.

Avec le soutien de



# PALESTINE FILMER C'EST EXISTER

## RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

AVEC LES FILMS DE RENÉ VAUTIER ET KHALED JARRAR

VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013

CINÉMA SPOUTNIK

USINE, 11 RUE DE LA COULOURNIÈRE - 1204 GENÈVE - 1<sup>er</sup> ÉTAGE

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE ET DE LA MISSION PERMANENTE D'OBSERVATION DE LA PALESTINE

WWW.URGENCEPALESTINE.CH - WWW.SPOUTNIK.INFO

PROGRAMME 2013



# Palestine : Filmer c'est Exister

## Ouverture. Aller-retour.

La 1<sup>ère</sup> édition de PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER, en 2012, a donné la place au regard, à la créativité, à l'imagination, à l'humour, aux convictions et aux espoirs de 14 cinéastes palestinien-ne-s de Cisjordanie, de Gaza et des pays d'exil qui les ont accueilli-e-s.

**Pour 2013 et les éditions suivantes, PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER choisit - à sa mesure - d'ouvrir une brèche dans le Mur qui enferme la Palestine.**

Ces prochaines Rencontres cinématographiques souhaitent offrir aux cinéastes palestiniens l'occasion de dialoguer et de s'approprier les œuvres de cinéastes venus d'horizons divers, attachés à l'exigence de rendre justice, de contre-attaquer, de convaincre. D'autre part, d'échanger et de débattre avec ceux et celles dont les œuvres ont connu les difficultés de la production, les aléas de la censure et les obstacles de la diffusion.

Au-delà des frontières de la Palestine, l'exigence de filmer la réalité du monde et de témoigner des résistances s'est imposée à de nombreux cinéastes à travers le monde. Leurs œuvres présentent des thèmes identiques à ceux parcourus par les cinéastes palestiniens : la colonisation par l'accaparement des terres et de l'eau, le pillage des ressources, l'enfermement et l'exil, le poids des traditions,... mais aussi les résistances, les espoirs et les projets de ceux et celles qui s'y opposent.

PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER choisira chaque année un de ces thèmes et réunira fictions, documentaires et courts-métrages de cinéastes palestiniens de Cisjordanie, de Gaza et des pays d'exil qui les ont accueilli-e-s, et de cinéastes venus d'ailleurs.

**La projection conjointe de ces œuvres offre au public l'occasion d'entendre l'écho qui se répond d'une œuvre cinématographique à l'autre, d'un continent à l'autre, d'un artiste à un autre, qui traduisent, caméra au poing, mus par l'urgence de l'instant, le droit d'un peuple à être reconnu dans son existence et sa culture. C'est par leur regard que nous saisissions la réalité de cette**

terre, et que nous pouvons sentir battre son pouls. Regard qui parfois exprime la désillusion, la fatigue, le fatalisme et l'impuissance, mais dans lequel se reflète toujours et encore la volonté de résister.

Il reste essentiel pour nous que public et réalisatrices-réalisatrices venant de Palestine ou d'ailleurs se rencontrent après les projections et lors de tables rondes pour questionner, échanger, débattre de la manière dont ils/elles conçoivent le lien existant entre la création artistique et le milieu qui la féconde, entre la réalité du monde et de la Palestine.

Cette année, PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER se déroulera sur un seul jour, le 29 novembre - Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien - pour annoncer l'évolution de nos Rencontres, où se retrouveront un cinéaste palestinien et un cinéaste français sur le thème de la terre : colonisation, accaparement de la terre et du peuple qui y vit. Et dès 2014, les Rencontres se tiendront à nouveau sur 3 jours.

### Aller-retour:

Après les Rencontres à Genève, l'échange se déplacera à Ramallah, Tulkarem, Bethlehem, Hébron et Naplouse, où, en collaboration avec des associations palestiniennes, les films montrés à Genève seront projetés. Nous ferons tout pour que les cinéastes soient aussi du voyage !

Pour réaliser ce projet, PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER poursuit la très belle et enrichissante collaboration avec le cinéma Spoutnik - Maud Pollien et Aurélie Doutre - et Nicolas Wadimoff, cinéaste genevois qui a tissé de nombreux liens avec des cinéastes palestiniens et réalisé trois de ses films dans la région. Et avec La Barje, lieu de rencontre après les projections.

Catherine Hess – Françoise Fort



## Khaled JARRAR

Né à Jenine en 1976, dans le nord de la Cisjordanie, Khaled Jarrar étudie le dessin d'intérieur à l'Université Polytechnique de Palestine. Il entre dans l'armée pour payer ses études, devient garde du corps d'Arafat jusqu'en 2004.

« J'étais un soldat professionnel, je suivais juste les ordres, je n'étais pas moi-même, j'appartais à quelqu'un d'autre. Maintenant je suis un artiste à plein temps, qui travaille à la fois avec la photo, la vidéo et la sculpture. »

Il a obtenu le diplôme de l'Académie Internationale des Arts de Palestine.

En 2007, Khaled Jarrar choisit l'espace public pour sa première exposition : il accroche ses photos aux barrières du checkpoint de Howarra à l'entrée de Naplouse, et celui de Qalandya, entre Jérusalem et Ramallah.

Il commence à faire des films en 2008, dont *Journey 110*.

Depuis, il a participé à de nombreux événements artistiques internationaux comme Art Basel 41, Instant video, le festival international de Londres, la Foire internationale d'art contemporain FIAC à Paris, la Biennale de Berlin en 2012, la Biennale - très controversée de 2013 - de Sharjah (EAU) .

L'espace public reste pour lui un lieu d'intervention : en 2011, à la gare routière de Ramallah, il parodie l'opération effectuée par un Etat souverain : il appose le tampon « State of Palestine » dans les passeports des étrangers. (à voir sur dailymotion)

## INFILTRÉS

### متسللون INFILTRATORS

فلم خالد جرار  
Documentary film  
A film by Khaled Jarrar

Documentary film

© 2012 Idioms Films

Dubai Film Festival

www.infiltrators.ps

© 2012 Idioms Films

Dubai Film Festival

www.infiltrators.ps